

# MARNE et GONDOIRE

# SCOPE

L'actualité de la communauté d'agglomération

N°208 - 14 décembre 2024

## Le mot du président



Il ne peut pas y avoir de dynamisme économique local sans écosystème industriel local. Accompagner nos industries, c'est soutenir l'initiative, le savoir-faire et proposer des emplois diversifiés dans notre bassin de vie.

Jean-Paul Michel

Dans  
ce  
numéro



Marne et Brie, territoire  
d'industrie



Bussy-Saint-Georges,  
le village autrefois

**MARNE et GONDOIRE**

communauté d'agglomération

# Le marché de Noël de Marne et Gondoire

Derniers jours ce week-end pour profiter du marché de Noël de Marne et Gondoire à Lagny, Thorigny et Pomponne autour du pont Maunoury !



Barbara et Nathalie de Pomponne et Thorigny : «C'est appréciable de trouver du fait main par des artisans. Cela donne des idées de cadeaux.»

Michel (16 ans, Ivry) : «C'est la première fois que je vois un marché de Noël. C'est super sympa, j'ai hâte de le découvrir !»

Chiara et Pénélope, deux amies de Lagny : «On prend quelque chose à manger et après on ira sur la grande roue... C'est la deuxième fois qu'on vient.»



# La Brie, c'est aussi l'industrie

**Réindustrialiser la France ? Marne et Gondoire prend part au combat.** La communauté d'agglomération fait partie de Marne et Brie Industries, regroupement lancé en 2023 avec trois autres intercommunalités (Paris Vallée de la Marne, Les Portes Briardes et l'Orée de la Brie) pour maintenir le tissu industriel, développer la formation et soutenir l'innovation. Au niveau national, les premiers territoires d'industrie ont émergé en 2018 avant que l'État ne lance une nouvelle campagne de labélisation en 2023. Cette initiative entre dans les stratégies France 2030 et France Nation verte. Le périmètre de Marne et Brie industries comprend plus de 1300 établissements industriels soit 12 000 emplois, c'est-à-dire un tiers des actifs en Seine-et-Marne.



Cryopal, Bussy-Saint-Georges



Acrelec, Saint-Thibault



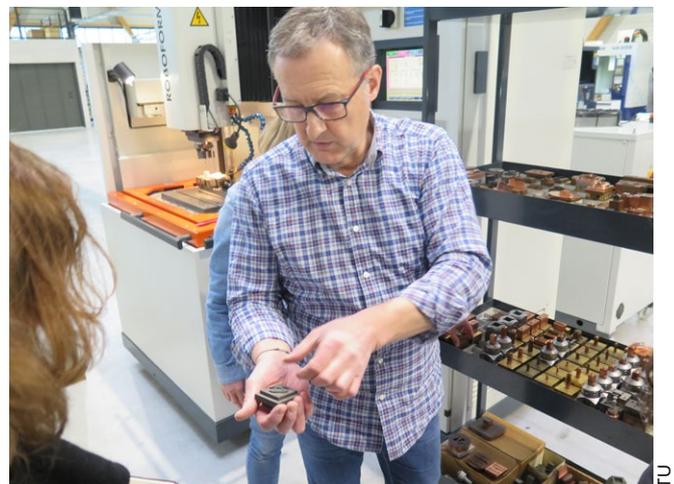
Bic, Montévrain



Babouot, Lagny



Roth, Lagny



Boutroué, Collégien

### «Il faut faciliter la vie des entreprises»



**Le président de Cryopal, société buxangeorgienne spécialiste de l'oxygénation à domicile et de la cryogénie, fait partie avec Gérard Eude du binôme élu-industriel à la tête de Marne et Brie Industries.**

#### **Oliver Lartigue, en tant qu'industriel, qu'attendez-vous du Territoire d'industrie ?**

**Olivier Lartigue** : J'aborde ma mission avec un double rôle. Il est d'abord consultatif pour exprimer les besoins des industriels et guider la gouvernance en donnant un avis, vu de l'intérieur de l'industrie. À partir de ça, je veux promouvoir une simplification des systèmes : on réduit le plus souvent la question du soutien aux entreprises aux subventions mais ce dont nous avons besoin avant tout, c'est qu'on nous rende la vie la plus simple possible pour que nous puissions nous consacrer à notre activité et notre savoir-faire. C'est très pénible de devoir naviguer dans le mille-feuilles administratif. Un comptoir unique au niveau local serait idéal, que ce soit pour une recherche de subvention ou une autorisation d'urbanisme. Les autres enjeux majeurs sont la formation, les compétences et le foncier disponible pour les installations d'entreprises.

#### **Une école de production dans le domaine de la chaudronnerie est prévue à Marne et Gondoire...**

Oui et c'est une très bonne chose. Recruter des gens qui habitent près de leur lieu de travail est important pour l'équilibre entre vie personnelle et vie professionnelle. Nous sortons d'un long mépris pour l'industrie alors que c'est un domaine essentiel pour l'économie. Il faut maintenant reprendre du poil de la bête ! L'industrie requiert des experts. Il y a un gros travail de changement des mentalités à effectuer et ce type d'initiative concrète y participe.

#### **Comment s'est faite votre participation à Marne et Brie Industries ?**

Notre société a cessé d'être une filiale d'Air liquide en 2022. Nous nous sommes ouverts à notre environnement proche alors qu'auparavant nous restions cloisonnés dans le groupe. Nous avons progressivement tissé des liens avec les services publics locaux. Grâce à Marne et Gondoire, nous avons obtenu la subvention PM'Up de la Région. Bref, l'État et les collectivités m'ont aidé et je veux simplement les aider en retour.



**Gérard Eude, conseiller communautaire au développement économique, à l'enseignement supérieur et à la recherche à Paris Vallée de la Marne**

«Il y a 3 choses importantes dans Marne et Brie Industries. La première est de réaffirmer de manière très forte que nous ne sommes pas simplement un peuple de consommateurs mais un peuple de producteurs. Et la production, c'est l'industrie. Je ne suis pas le seul à le dire mais nous étions jusqu'à présent isolés par rapport à la pensée dominante selon laquelle seuls le commerce et les services comptaient. Aujourd'hui, et notamment en raison de la crise du Covid, on réalise qu'il faut retrouver nos capacités de production. Le deuxième point, c'est qu'il ne faut pas nous enfermer chacun dans nos agglomérations mais travailler de concert. Nous le faisons déjà entre Paris Vallée de la Marne et Marne et Gondoire et il faut élargir ces liens pour nous développer ensemble. Enfin, ce qui est intéressant dans les territoires d'industrie, c'est de réunir des élus et des industriels, sans notion de chef et sous-chef, pour avancer ensemble.»

# «Mutualiser les savoir-faire et les équipements industriels»



Au Salon de l'immobilier d'entreprise cette semaine à Paris

**Cheffe de projet de Marne et Brie Industries depuis octobre, Aurore Lambert nous livre sa feuille de route.**

## Quels sont les objectifs de Marne et Brie Industries ?

**Aurore Lambert** : Créer des synergies et du lien entre entreprises industrielles, mutualiser les savoir-faire et les équipements, accroître les compétences nécessaires et offrir le foncier indispensable au développement industriel.

## Par quelles réalisations cela passe-t-il ?

Nous allons suivre les quatre axes de la stratégie nationale : d'abord, la formation et l'aide au recrutement. Marne et Gondoire veut développer une école de production dans le domaine de la chaudronnerie. Dans une école de production, des élèves décrocheurs ayant entre 15 et 18 ans apprennent le métier sur les machines utilisées par les entreprises locales qui la financent. Et ils répondent à leurs commandes. C'est donc à la fois une école et un lieu de production. Nous voulons aussi participer aux comités locaux école-entreprise. Il en existe déjà quatre sur notre périmètre. Les CLEE regroupent les acteurs du système éducatif et ceux du monde professionnel pour améliorer l'insertion professionnelle.

Il y a ensuite ce qu'on appelle l'écologie industrielle territoriale. Je l'ai moi-même constaté, les entreprises sont en attente dans ce domaine. Elles installent des toitures végétalisées, des panneaux solaires, réduisent leur consommation d'énergie et ce n'est pas qu'une question d'économies pour elles. Les chefs d'entreprises

sont fiers de leur bâti. C'est aussi une valeur ajoutée pour le recrutement. Le programme vise à soutenir les projets d'investissement pour la décarbonation.

Troisième axe, la coopération pour développer les plateaux techniques mutualisés. Il s'agit de partager les équipements et les projets d'investissement. Le meilleur exemple, c'est l'usine connectée de l'université Gustave Eiffel. Cet équipement doté d'une salle blanche est utilisé en coopération par les chercheurs de l'université et les entreprises au gré de leurs besoins de pièces spécifiques. Le hub hydrogène de Bussy-Saint-Georges pourrait s'inscrire dans la même logique de mutualisation.

Enfin, l'aménagement foncier est également une priorité. Les zones d'activité au sud de Marne et Brie Industries sont vieillissantes et tendent à muter vers l'habitat. Il faut en restaurer l'attractivité. Et s'appuyer aussi sur des fers de lance comme la zone de Lamirault à Collégien et Croissy-Beaubourg, celle du Gué de Launay à Vaires-sur-Marne et la future ZAE de la Rucherie à Bussy-Saint-Georges.

## Quel est votre parcours ?

J'ai été directrice d'agence à Bussy-Saint-Georges puis Lagny sur un périmètre allant de Chelles à Brie-Comte-Robert. J'ai ensuite été chargée du développement économique à Paris Terres d'Envol, l'un des établissements publics territoriaux du Grand Paris, qui a été labellisé lors de la première vague de création des Territoires d'industrie. Ce qui m'anime c'est l'accompagnement des entreprises.



# Territoires d'industrie

Marne et Brie Industries

## Je vous parle d'un temps...

# Bussy autrefois

**Marie-Claude Phan, docteur en histoire, a retracé l'évolution du village de Bussy-Saint-Georges à travers les siècles dans un livre édité en 2012. Cet ouvrage, qui fait référence depuis, constitue l'une des sources utilisées par le service des archives de la ville pour sa prochaine exposition historique qui ouvrira le 14 janvier.**

Arrivée à la retraite en 2008 après 40 ans de travail «au milieu des autres» en tant que professeure au collège, au lycée et à l'université, Marie-Claude Phan vit mal ses nouvelles journées solitaires de recherches pour écrire un livre sur l'histoire de la Savoie dont elle est originaire. Alors sur les conseils du libraire de la ville, également conseiller municipal, l'auteure se lance dans un travail sur le vieux village, à côté duquel s'édifie la ville nouvelle où elle et son mari habitent depuis peu.

### Chronique de gens ordinaires

De seigneur de Bussy, il n'y en eut point... et les premières archives utilisables datent de la période révolutionnaire. De ces documents épars, on ne peut tirer une trame. Alors à défaut de véritable histoire des lieux, Marie-Claude Phan s'attache à décrire l'activité agricole, matrice de l'économie locale, de l'évolution du paysage et du bâti, et surtout ciment de la vie villageoise, celle des paysans (d'où le sous-titre *Gens du village*) dont l'univers immobile au fil des siècles, va brusquement changer au vingtième, jusqu'à plonger le vieux village dans le sommeil, concomitamment à leur disparition. Son récit s'achève à l'aube de la ville nouvelle dans les années 1990. C'est ce petit monde séculaire, encore récent mais maintenant éloigné du nôtre, que Marie-Claude Phan décrit.



Carte postale de la Grande rue (rue de Torcy aujourd'hui) en 1914

Archives municipales - Fonds Guy Sadaune

### Fenêtre sur cour

Le vieux Bussy est un «village-rue». D'un côté et de l'autre de cette rue, s'ouvrent les cours des habitations. On en dénombre encore 17 aujourd'hui. Dans cette cour qui comprend un puits en son centre, on trouve la maison d'habitation, les installations techniques telle que la grange, et l'écurie et derrière, un potager. La population des lieux reste stable, aux alentours de 500 habitants. Hormis la ferme de Roquemont, dont l'imposante bâtisse se dresse encore aujourd'hui à côté de l'église, et celle de la Jonchère, proche de Chanteloup, les exploitations sont petites. L'autre grande ferme, celle du Génitoy reste longtemps indépendante du village, qui à l'est, va tout même jusqu'à la rue de Ferrières qui en fait entièrement partie.

### Vigne, betterave et plume d'oie

Les propriétaires, on les nomme «vignerons» dans les documents, même si la vigne n'occupe qu'une modeste surface. Il faut dire que le vin nécessite un travail difficile et coûteux. Qui plus est, la réputation des vins de la Brie n'est pas celle des blancs des coteaux de la Seine, à Sèvres, Saint-Cloud, Suresnes ou Puteaux. Cela étant, ce «picolo» se vend bien (entre autre pour sa dureté qui le rend propice à la fabrication de vinaigre...) et participe au dynamisme économique local.

Mais pour assurer la subsistance, l'essentiel de la terre est mis en céréales telles que le blé, l'orge et le seigle... jusqu'à l'introduction de la pomme de terre par Parmentier. Plus facile à cultiver et plus résistante, sa culture se développe en France à la fin du 18<sup>e</sup> siècle. Une féculerie est construite à la Jonchère au début des années 1830. Mais une autre tubercule va bientôt la supplanter : la betterave dont la Brie se couvre pour fabriquer du sucre. L'abolition de l'esclavage dans les colonies en 1848 a en effet considérablement renchéri le prix du sucre de canne auquel il faut donc trouver une alternative. En 1870, une râperie remplace la féculerie à la Jonchère. Le jus transite par des réseaux souterrains jusqu'à la sucrerie de Villenoy à laquelle 10 autres râperies sont rattachées. Un train, appelé «tacot», apporte les betteraves à l'usine de la Jonchère. Tandis que la betterave triomphe, la vigne décline sous les coups de la maladie et du déferlement des vins du midi en région parisienne, qui n'ont aucun mal à supplanter le vin local de piètre qualité. Le 19<sup>e</sup> siècle à Bussy est aussi celui de la fabrication de centaines de milliers de plumes à écrire, des plumes d'oie, sous la houlette d'un entrepreneur qui les fait venir du sud-ouest. Les femmes du village les travaillent dans la rue tout en discutant.

### La paysannerie disparaît

À la fin du 19<sup>e</sup> siècle, la mécanisation touche aussi la terre. Les grosses machines s'imposent pour contrer la concurrence agricole américaine. «Et elle ne sont pas faites pour tourner sur des timbres postes», résume Marie-Claude Phan. Les propriétaires délaissent donc leurs lopins et exercent divers métiers, à Lagny notamment. Les reconversions de bâtiments agricoles en habitations vont bon train et créent des emplois dans le bâtiment. Le secteur primaire ne regroupe plus qu'un quart des actifs en 1910 contre encore presque les trois quarts en 1850. Le village se maintient toutefois, les gens y habitent toujours. Mais le nombre de commerces diminue. «À une époque, il y en avait 11 dans le village dont deux qui vendaient de tout», souligne Marie-Claude Phan. À l'angle de la rue de Guermantes, la maison Fouilllot faisait relais de poste et café et s'est maintenue longtemps. Il ne restera ensuite que le café des Trois tilleuls (désormais restaurant) qui portait encore ce

nom il y a quelques années. Quand le nouveau Bussy se développe à l'orée des années 1990, le village est donc déjà quasiment endormi. Révolu le temps où il bruissait d'activité et où les fêtes jalonnaient le temps.

### Un esprit communautaire

Dans ce microcosme où l'on vivait sous le regard des autres, les relations n'étaient pas exemptes de querelles, parfois réglées à coups de poings, la consommation soutenue de vin aidant... Dans la partie «chronique ordinaire» de son ouvrage, Marie-Claude Phan retranscrit une foule d'anecdotes consignées dans les archives. En les lisant, on se dit qu'à l'époque les rapports sociaux étaient à certains égards plus violents qu'aujourd'hui. «Il y avait malgré tout une solidarité qui n'existe plus, précisément parce que les gens se connaissaient tous. Aujourd'hui, nous sommes coupés les uns des autres, votre voisin peut mourir sans que vous le sachiez», répond de manière imparable Marie-Claude Phan.

L'anonymat de nos vies urbaines, à rebours du village gaulois version Astérix, voilà peut-être la source de l'indifférence. Sans rejeter l'urbanisme du nouveau Bussy-Saint-Georges, où elle réside elle-même, Marie-Claude Phan fait d'un trait le constat perçant que son âge et sa qualité autorisent. La grande place, trop monumentale à son goût et dont l'escalier fait barrière, n'y est finalement pas plus animée que le vieux village aujourd'hui : «seul le vent y passe». Maintenir la vie locale, voilà donc le défi aujourd'hui ! Mais au vu du nombre d'associations qui maillent nos communes, on se dit que l'héritage a quand même été transmis, même si ce n'est que partiellement, par de nouvelles formes.



La fontaine Saint-Georges qui existe encore aujourd'hui

## OÙ EST-CE ?

### SAISON 3 - Manche bonus

Dans quelles communes ont été prises ces photos ?



1985

Archives de Bussy-St-Georges



1996

Archives de Bussy-St-Georges



Archives de Bussy-St-Georges



2024

Trouvé ?

Vous avez trouvé au moins une réponse ? Envoyez-la à [hebdo@marnetgondoire.fr](mailto:hebdo@marnetgondoire.fr) ou au 06 86 66 36 32

## VU



Les communes de Marne et Gondoire ont des stands au marché de Noël tenus par des associations comme ici ceux de Thorigny et Dampmart ou par des producteurs comme celui de Chanteloup dans lequel la confiseuse Nwaj vend ses guimauves.

## Résultats de la 6<sup>e</sup> manche



Dampmart, la places des Ormes  
✔ Yves Bouquet, Corinne Dechaume, Sylvie Lafon, Jean-Paul Zita



Bussy-St-Georges, étang du Dormeur du Val  
✔ Corinne Dechaume, Sylvie Lafon, Lina Traque, Jean-Paul Zita



Chanteloup-en-Brie, devant la halle  
✔ Corinne Dechaume, Sylvie Lafon, Lina Traque, Jean-Paul Zita



6<sup>e</sup> manche

**Corinne Dechaume  
Sylvie Lafon  
Jean-Paul Zita**



Saison 3

**Corinne Dechaume  
Jean-Paul Zita**

**Classement saison 3:**

- 1) Corinne Dechaume, Jean-Paul Zita : trois victoires
- 2) Sylvie Lafon : deux victoires
- 3) Nicole Marillier : une victoire



Quel finish de Jean-Paul Zita (deux victoires consécutives) et quel retour in-extremis de Corinne Dechaume ! Nos champions gagnent tous deux un sac en toile et une écocup Marché de Noël de Marne et Gondoire ainsi qu'un stylo Bic 4 couleurs personnalisé par l'artiste de Lagny, Laszlo Tibay . Deuxième, Sylvie Lafon gagne l'écocup et le stylo Bishop Parigo ! Ces lots sont offerts par l'Office de tourisme de Marne et Gondoire.

